Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

90-91 | 2002

Monnaies : pluralités – contradictions

Monnaies : pluralités – contradictions

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2177>

DOI : 10.4000/jda.2177

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 9-23

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias, « Monnaies : pluralités – contradictions », *Journal des anthropologues* [En ligne], 90-91 | 2002, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2177>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Monnaies : pluralités – contradictions

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias

- 1 Ce numéro double s'inscrit dans le prolongement des efforts entrepris depuis plusieurs années par l'Association française des anthropologues dans une perspective d'articulation des problématiques économiques et anthropologiques comme en témoignent nos différentes publications et journées d'étude ainsi que notre séminaire¹. Il existe sans doute peu d'objets traités par l'anthropologie qui suscitent autant l'attention d'économistes que la question de la monnaie². Inversement, ce numéro voudrait convaincre de l'intérêt pour les anthropologues d'une lecture attentive des travaux d'économistes, en dépit de modes de raisonnement et de modélisation qui peuvent parfois paraître en total décalage avec les méthodes d'investigation, d'interprétation et d'analyse pratiquées par l'ethnologie. Si la question épineuse de la monnaie donne l'occasion de tester dans ce numéro le dialogue entre les deux disciplines et leurs difficultés, telle n'est cependant pas la raison essentielle du choix de ce thème. Plus modestement, celui-ci ne fait que refléter, nous semble-t-il, un regain d'intérêt pour un objet à la fois classique et renouvelé par l'évolution de la conjoncture économique, politique et idéologique actuelle. Il nous a donc paru opportun de tenter aujourd'hui de donner un aperçu des différents traitements contemporains de la question en croisant et confrontant entre elles des approches distinctes et parfois divergentes, de l'anthropologie comme des sciences économiques.
- 2 L'hypothèse de départ, simple et générale, qui sous-tend la préparation de ce numéro est celle de la place « stratégique » – et donc heuristique – de la monnaie dans les agencements sociaux et économiques. Intermédiaire des échanges et des activités économiques, la monnaie est également un médiateur symbolique des rapports sociaux. D'un côté, l'ensemble des comportements des agents économiques face à la monnaie – de la finance à la microfinance, du salariat au « troc » – offrent aux économistes matière à réflexion pour comprendre les mécanismes économiques et leurs évolutions ; de l'autre, l'argent sous ses diverses formes et potentialités cristallise un ensemble de pratiques, de représentations, de liens qui permettent aux ethnologues d'analyser plus

largement les dynamiques de structuration des relations internes et externes de tout groupe social, et leur architecture symbolique, religieuse, imaginaire.

- 3 Cette propriété de la monnaie, de constituer dans tout ensemble social un pivot, est aujourd'hui accentuée par la globalisation économique, dont les aspects financiers et monétaires apparaissent particulièrement saillants. Cela implique tout d'abord, d'un point de vue économique comme sous l'angle de la configuration des rapports sociaux, que les modalités d'appropriation, d'innovation, de création, de « domestication » des différentes formes de monnaie et de leurs usages spécifiques ont acquis un caractère plus crucial. Celui-ci se donne à voir aux échelles mondiale, régionale et nationale, mais aussi microsociale.
- 4 Au niveau international, tout d'abord, le caractère critique des flux et des ajustements monétaires se manifeste dans l'importance de l'endettement des Etats et la prépondérance des institutions financières internationales. Depuis les premiers plans d'ajustement structurel initiés en Afrique et en Amérique latine dans les années 1980, leur emprise s'est accrue à la fois par son extension géographique et par la nature des modes d'ingérence exercés, ainsi que le montrent les récentes élections brésiliennes. La mondialisation de la circulation des fonds financiers et boursiers et le pouvoir grandissant qu'ils exercent dans le fonctionnement actuel du capitalisme (Orléan, 1998) en est un second aspect.
- 5 Aux niveaux régionaux³ et nationaux, les questions monétaires et financières paraissent aujourd'hui d'autant plus centrales qu'elles sont devenues l'outil principal des politiques économiques. Les mesures de libéralisation et d'extension des modèles marchands confèrent en effet à la monnaie un rôle d'ajustement essentiel, dans des contextes où dominent une stabilité soigneusement entretenue par les banques centrales ou au contraire la fragilité (hyperinflation, crises monétaires et/ou financières⁴, dollarisation, démonétisation partielle des échanges, fractionnements, etc.). Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les modalités de répartition des richesses qui se règlent dans la spéculation, l'inflation ou les opérations de (dé)régulation du cours des monnaies. En sapant de manière drastique les revenus salariaux – voire en démantelant radicalement le rapport salarial et les protections qui lui sont attachées – les situations d'hyperinflation qui se sont succédé récemment dans les pays dits « émergents » (à l'instar de l'Argentine) ou « en transition » (Russie) répondent idéalement aux normes de baisse des coûts du travail, dont elles engagent une « liquidation » exemplaire en regard des modèles de la fluidité financière⁵. Dans le même temps, les politiques monétaires de maintien de monnaies dites « fortes » pour réduire l'inflation – qui sont le socle des politiques économiques des sociétés du capitalisme avancé depuis une vingtaine d'années et qui sont confiées à des banques centrales autonomisées – visent aussi la neutralisation des augmentations de salaire et font du chômage et de la précarisation des emplois une « variable d'ajustement ». Les Etats-Unis y font exception dans la mesure où le maintien du taux de change du dollar, monnaie de référence mondiale, est financé par ses principaux partenaires économiques, permettant ainsi un prélèvement efficace d'une fraction des richesses mondiales. Outre la violence de la monnaie (Orléan & Aglietta, 2002), ainsi que l'opacité des mécanismes qui la régissent, une de ses fonctions semble trouver dans ces phénomènes matière à vérification : par-delà leur diversité, les monnaies ne sont-elles pas fondamentalement des instruments de captation des richesses ? Peu d'auteurs insistent sur cet aspect à la différence des fonctions qui lui sont classiquement

reconnues comme canoniques. C'est bien pourtant l'un des principaux axes d'interrogation et de contestation actuels, qu'il s'agisse de la dette et du rôle des institutions financières internationales, de l'accroissement fabuleux des inégalités aux niveaux mondial ou nationaux, de la spéculation boursière, du rôle des fonds de pension ou encore, dans un autre registre, des récentes découvertes de camouflages dans les comptes de grandes entreprises américaines et des retentissantes faillites frauduleuses.

- 6 A un troisième niveau, l'aspect aigu des problèmes monétaires transparaît tout autant à l'échelle de rapports microsociaux⁶, quelle que soit leur localisation, ainsi que le montrent la plupart des contributions recueillies dans ce numéro, en particulier celles qui relèvent de l'ethnologie. S'inventer de nouvelles formes de monnaie, de finance, d'échange marchand apparaît alors une tentative de réponse (pratique et imaginaire) à la situation engendrée par la financiarisation de l'économie. A l'instar des messianismes religieux étudiés par l'anthropologie dès l'époque coloniale, de telles expériences entérinent les schèmes de la domination qu'elles ancrent dans les rapports sociaux, tout en cherchant à en dépasser les contradictions ou les impasses. La diffusion rapide des expériences de microcrédit d'un côté, de l'autre celle des cercles d'échange (les clubs du *trueque* argentins, les SEL français), sont des exemples particulièrement éloquentes visant, sur le mode de la simulation, l'aménagement d'espaces protégés contre des normes économiques jugées destructrices ou tout simplement contre la pénurie de liquidités (Bazin & Selim, 2001). Significativement (l'insolvabilité se présentant comme l'envers de la financiarisation), la figure du pauvre et d'une carence dramatique de liquidités est devenue un spectre omniprésent et obsédant de la conjoncture mondiale et de ses diverses occurrences nationales. Aux slogans « *small is beautiful* » des ONG de développement ont succédé dans les années quatre-vingt les images de la misère utilisées par le marketing humanitaire pour en extraire des dons ; tandis que des « nouveaux pauvres » apparaissaient aussi bien à Paris qu'à Buenos Aires, « y a pas l'argent » devenait en Afrique une rengaine lancinante (Marie, 1995) souvent mise en musique. La gestion de la pauvreté, en même temps que celle des structures du capitalisme et des marchés – ainsi que du « capital humain », naturel, culturel, etc – s'est donc logiquement agrégée aux diverses facettes de la gouvernance imposée par la Banque mondiale aux Etats qui en sont tributaires. A un autre pôle, dans l'emblématique Silicon Valley, les nouveaux riches de la nouvelle économie légitiment l'accumulation en investissant le secteur de la philanthropie tout en le pliant aux normes de rentabilité qui régit leur pratique des affaires (Abélès, 2002). Ce réaménagement des formes ostentatoires de la richesse – qui demeure attachée à son mode d'extraction, le proclamant ainsi bénéfique à tous – prend sens dans un contexte national où l'assistance d'Etat aspire à s'effacer entièrement devant la charité discrétionnaire, pour être remplacée d'un côté par le travail contraint et de l'autre par l'emprisonnement massif des strates les plus reléguées de la société, de fait largement racialisées (Wacquant, 1999). D'une façon générale, la privatisation tendancielle de tous les secteurs du social (incluant l'économie) modifie profondément le rapport des groupes sociaux aux Etats et les formes positives et négatives de la solidarité, comme le rappellent ici Jacopin et Puex dans le cas de l'Argentine, ou Guillerrou à propos du Cameroun⁷. Les ONG s'insinuent dans ce paysage ; elles y établissent en particulier de nouvelles connexions entre des espaces distants, de nouveaux modes de communication fondés sur la distribution et la captation monétaires. Elles jouent un rôle de premier plan, à la fois dans une gestion de la pauvreté qui cherche à modeler les

canons de la gouvernance, mais aussi dans la diffusion des modèles marchands et des formes de domination qui leur sont liées. S'imprégnant de ce cadre signifiant, le symbole monétaire se présente alors comme la marque de préjudices attendant une réparation et de droits variés à faire reconnaître, ainsi que les psychanalystes peuvent le constater dans leur pratique clinique (Cherki & Douville).

- 7 Les diverses questions évoquées rappellent en outre que la mondialisation de l'économie a pour effet de rendre le rapport entre les dimensions micro et macrosociales éminemment critique dans toute société. Elle se caractérise en effet notamment par une remise en cause des souverainetés territoriales et des modèles d'Etats nationaux édifiés auparavant, que ce soit dans leurs formes dites fordistes ou keynésiennes (centre capitaliste), néocoloniales ou socialistes. Rappelons que la souveraineté est une fiction destinée à asseoir la légitimité des Etats sur un rapport entre une scène internationale et un espace politique (et économique) interne à chaque société ainsi définie (Badie, 1999). La globalisation renouvelle en profondeur les formes de la dépendance au niveau mondial : ses modalités néocoloniales et socialistes font aujourd'hui place à une dépendance bâtie sur l'endettement tandis que, en Europe, la dépendance se construit dans l'interdépendance marchande et désormais monétaire, qui vise une concurrence avec les Etats-Unis. La souveraineté monétaire – dont le caractère fondamental a remarquablement été mis en lumière par des travaux récents (Aglietta & Orléan, 1998) – s'avère donc particulièrement problématique, ainsi que le rappelle ici J.-M. Servet à propos de l'euro.
- 8 Cette hypothèse générale du caractère stratégique de la création, de la circulation et de la captation monétaires⁸ dans le cadre de la globalisation du capitalisme a orienté la préparation de ce numéro, notamment parce qu'il nous semble qu'elle incite à en (re)penser les propriétés heuristiques. C'est d'ailleurs l'acuité de ces questions liées à la monnaie, à la finance, à l'endettement, à la pauvreté – dans leurs occurrences les plus globales comme les plus microsociales – qui a donné lieu, du côté des sciences économiques, à un renouvellement récent des travaux et des réflexions sur de tels thèmes, à la fois théorique et nourri de recherches empiriques. La tâche de l'économie n'est pourtant pas aisée dans la mesure où l'académisme disciplinaire – reposant tout entier sur un équilibre général bien précaire d'un point de vue théorique – ne donne paradoxalement aucune existence à l'argent (Sapir, 2000). En outre l'hypothèse de rationalité, qui demeure dans les sciences économiques un socle méthodologique quasi incontournable, ne permet ni de concevoir le politique, ni d'envisager les logiques symboliques et imaginaires d'élaboration des rapports sociaux. Par-delà les divergences et à l'encontre d'une rigidité de raisonnement induite par l'utilitarisme, les économistes contribuant à ce numéro s'emploient tous à réaffirmer l'importance du rôle des institutions, dont par exemple celle du sexe (Guérin).
- 9 Intéressés par la comparaison des pratiques monétaires actuelles, sous leurs différentes formes, avec des pratiques anciennes ou archaïques, ces courants de recherche économiques se montrent particulièrement réceptifs aux études et réflexions anthropologiques et historiques sur la monnaie. Le thème des pratiques monétaires, de leurs fonctions, de leurs représentations et de leur charpente symbolique est, en effet, un thème ancien de l'anthropologie ; il en va de même pour la confrontation des monnaies « modernes » et des monnaies dites « primitives » ou « archaïques ». Schématiquement, trois strates apparaissent. D'une part, il existe une multitude de travaux ethnographiques, descriptifs, sur les « usages » de l'argent, qui dépassent

toutefois difficilement la singularité propre à chaque terrain. En second lieu un riche corpus de travaux portant sur la (dé)monétarisation des échanges (y compris matrimoniaux, souvent abordés), notamment dans le cadre colonial et post-colonial, fournit de multiples exemples d'analyse de la transformation des formes de domination internes et externes à des groupes sociaux singuliers⁹. Enfin, un courant théorique très fécond est néanmoins resté essentiellement centré sur les monnaies des sociétés « traditionnelles », dont celles de la Mélanésie offrent la figure la plus paradigmatique.

- 10 Le tout récent numéro de *L'Homme* consacré aux « questions de monnaie » (n°162, 2002) s'inscrit principalement dans cette dernière orientation. Dans son introduction, Stéphane Breton synthétise remarquablement bien un certain nombre de problèmes qui se posent dans le dialogue entre les sciences économiques et l'anthropologie et auxquels fait ici écho l'article de J. Cartelier. Contre les présupposés de l'économie orthodoxe, la monnaie (« traditionnelle » ou « moderne ») y est définie comme le signe d'une autorité, comme médium de la reproduction sociale. On trouve là notamment une référence aux travaux interdisciplinaires dirigés par M. Aglietta et A. Orléan (1998) : la monnaie préexisterait au marché, elle serait fondamentalement la forme que prendrait la valeur dans une totalité sociale particulière. Le maintien d'un raisonnement sur deux types idéaux, « économie des personnes » et « économie des objets », pose le problème de la différenciation de ces formes¹⁰ et, au-delà, de sa capacité à analyser les transformations contemporaines liées à l'expansion du marché.
- 11 Dans les sociétés marchandes, la valeur serait réduite à l'utilité des biens, à l'autonomie d'un individu producteur et consommateur, les relations sociales produites étant dissimulées par l'économie des choses. Dans les sociétés non marchandes, la notion d'utilité serait exclue en tant que telle, la monnaie serait le signe des relations sociales au sein de la totalité. L'échange établit alors la position respective, le rang des échangistes au sein d'une société qui se reproduit. En dépit des apparences, la définition de ces deux archétypes ne renvoie pas à une opposition sommaire de deux formes culturelles. La référence explicite de l'auteur à la théorie de la hiérarchie élaborée par L. Dumont est éclairante sur ce point : chaque forme sociale articule d'une façon spécifique ces deux modèles selon la règle de l'englobement hiérarchique des contraires. Dans cette perspective, « l'économie des objets » n'est pas absente des sociétés où prédominent hiérarchiquement les valeurs liées à « l'économie des personnes », mais la fonction d'achat des biens dévolue à la monnaie y est subordonnée à sa fonction de moyen des paiements sociaux. De même, dans les sociétés marchandes, les valeurs propres à « l'économie des personnes » interviendraient, mais à un niveau hiérarchiquement subordonné des pratiques sociales (on pourrait ajouter en suivant Dumont, qu'elles deviendraient prééminentes dans des situations sociales subordonnées).
- 12 Cette perspective d'analyse¹¹ s'avère féconde et autorise une analyse minutieuse de la multiplicité des modes d'intégration, dans les sociétés observées, des monnaies issues des circuits marchands nationaux et internationaux, ainsi qu'en témoignent les contributions présentées par *L'Homme*. N'affirmerait-elle pas toutefois le primat de la sphère idéologique ? De cette position théorique dérivent un certain nombre de questionnements dans un contexte généralisé de diffusion des « monnaies modernes ». Ces interrogations méritent discussion et l'orientation adoptée dans ce numéro du *Journal des anthropologues* peut sans doute alimenter un tel débat.

- 13 Dans quelles conditions la forme idéologique englobante parviendrait-elle à « maintenir » la hiérarchie des sphères de circulation et des monnaies nécessaire à sa cohérence? En d'autres termes, jusqu'à quel point parviendrait-elle à « résister », à assurer la survie de la totalité sociale face à l'emprise croissante du marché? Les solutions élaborées par les collectivités confrontées au marché sont multiples (dans les sociétés dites marchandes et dans les autres), depuis la stricte séparation des sphères de circulation, jusqu'à une pluralité de réinterprétations situationnelles (et hiérarchisées) de la monnaie marchande... ou des monnaies « traditionnelles ». Cependant, les problématiques liées à la survie, à la résistance des formes idéologiques qui orientent la circulation de la valeur dans une société (ou au sein des groupes dominés des configurations sociales occidentales) peuvent être critiquées de plusieurs points de vue (d'ailleurs étroitement liés). En premier lieu se trouve posé là le problème de la « nature dissolvante »¹² de la monnaie moderne. Ce point de vue largement partagé se réfère, on le sait, aux analyses de Simmel (1987) concernant le processus d'abstraction universel, dont la monnaie marchande est l'un des opérateurs privilégié. Elle constitue les agents sociaux en individus séparés dont les rapports sont médiatisés par la circulation des objets. En ce sens, l'argent est à la fois destructeur (des liens sociaux traditionnels) et libérateur (il favorise l'autonomisation des individus), opérateur de consensus (il structure le lien social moderne) et de conflit (entre les individus concurrents). L'affirmation du pouvoir destructeur de la monnaie moderne, la « peur de l'argent » si généralement exprimée (Faugère) réunirait-elle dans la même intuition philosophes occidentaux et indigènes? Lorsque le caractère inéluctable de ce processus de dissolution est refusé par les chercheurs, les analyses en termes de « résistance », d'élaboration autonome de sens indigènes de la monnaie moderne, peuvent toutefois le situer au centre de l'argumentation¹³.
- 14 A la lecture des articles réunis dans ce numéro du *Journal des anthropologues*, on pourra se demander si une telle problématique s'avère encore productive. Les « résistances » ou les procédures de domestication des monnaies marchandes ne renvoient-elles pas en premier lieu aux dynamiques (aux conflits) liées aux reconfigurations sociales en cours (lutttes pour le pouvoir et la maîtrise des ressources qui remettent en cause les institutions préexistantes, les hiérarchies subordonnant les unes aux autres les classes d'âge, de genre, ou les classes sociales), à la transformation des modes de production et de leur articulation? Se trouve ainsi posé le problème des liens entre les phénomènes monétaires et la sphère du politique, entre les formes d'usage et de hiérarchisation des monnaies et les rapports entretenus par les collectivités avec l'Etat et, au-delà, le contexte global de mondialisation. Ces liens empruntent des formes multiples qui pourraient constituer aujourd'hui un objet privilégié pour l'anthropologie et la sociologie. Ils donnent lieu à une intense production imaginaire par laquelle les collectifs sociaux tentent de donner sens aux crises vécues, et où les monnaies jouent un rôle essentiel de médiateur symbolique. Les libéralisations, l'extension du marché et les transformations qu'elles entraînent, emmêlant le politique et l'économique (production, travail salarié, échange) dans de nouvelles configurations où la monnaie voit ses fonctions sociales et ses significations redéfinies, trouvent des résonances particulières dans le religieux. Ces traductions dans l'imaginaire apparaissent particulièrement heuristiques par ce qu'elles révèlent de l'évolution des rapports de domination et de leurs modes de légitimation et d'illégitimation (Absi)¹⁴. A l'instar des « pactes avec le diable », la contractualisation des rapports des hommes aux diverses entités (divinités, génies, saints, etc.) est une expression remarquable de la position

nodale acquise par les rapports marchands dans la production des inégalités et de la dépendance.

- 15 Pour saisir pleinement la portée de tels phénomènes, encore faudrait-il que l'observation « microsociale » propre à l'ethnologie et l'analyse « macrosociale » ne soient plus systématiquement opposées dans notre discipline. Denis Monnerie (2002), analysant un ouvrage édité par D. Akin et J. Robbins (1999), formule des remarques qui semblent aller dans ce sens. Les contributions réunies dans le volume analysent finement les effets contradictoires de l'argent, qui menace de saper les fondements des sphères d'échange qu'il contribue à entretenir. Toutefois, note Monnerie, les auteurs ont majoritairement privilégié « les activités d'agent des personnes », en délaissant une autre activité, celle instituant des sociétés locales et des dynamiques de relation entre les agents et les institutions ; les bouleversements observables dans les sociétés mélanésiennes (refus de l'Etat, délinquance, extension de l'emprise des sectes religieuses) nécessiteraient ce dernier parti pris d'analyse.
- 16 Ces rapports aux institutions, aux différentes échelles de pouvoir auxquelles sont confrontés les individus et leurs collectivités d'appartenance, constituent l'un des axes privilégiés de ce numéro du *Journal des anthropologues*. Bien entendu, les contributions réunies ne sélectionnent pas les mêmes niveaux d'observation et d'analyse ; les rapports à l'Etat et aux dynamiques globales y sont plus ou moins abordés de front. Cette thématique oriente pourtant les problématiques mises en œuvre. Economistes et anthropologues se rejoignent sur ce point.
- 17 Les différents types de monnaie ne sont pas des équivalents théoriques, ainsi que le rappelle P. Lantz dans la postface. L'accent mis sur les altérités culturelles (économiques et politiques) dont ils seraient l'expression est un point de vue anthropologique répandu, qui répond souvent aux attentes des autres disciplines – et notamment de l'économie – vis-à-vis d'une ethnologie qui accepterait d'endosser ce rôle de spécialiste de la culture. L'orientation retenue ici consiste au contraire à examiner les processus de différenciation, de segmentation et de hiérarchisation des formes et des pratiques monétaires et la manière dont elles rendent compte des contradictions sociales et de l'évolution des dispositifs d'hégémonie et de suprématie. On s'éloigne donc d'une perspective d'ontologisation qui verrait attribuer à de quelconques régimes monétaires – y compris les plus traditionnels en apparence – une existence indépendante des processus globaux adossés à l'expansion et aux mutations actuelles du capitalisme. La culturalisation est en effet un aspect intrinsèque de ces processus¹⁵, et les monnaies sont les opérateurs des ancrages éclatés des formes de domination qui en émergent.

BIBLIOGRAPHIE

ABELES M., 2002. *Les nouveaux riches. Un ethnologue dans la Silicon Valley*. Paris, O. Jacob.

- ABSI P., 2002. Les ministres du diable. Le travail et ses représentations dans les mines de Potosí (Bolivie). Paris, l'Harmattan.
- AGLIETTA M., ORLEAN A. (dir), 1998. *La monnaie souveraine*. Paris, Odile Jacob.
- AGLIETTA M., ORLEAN A., 2002. *La monnaie entre violence et confiance*. Paris, Odile Jacob.
- AKIN D., ROBBINS J. (eds), 1999. *Money and Modernity. State and Local Currencies in Melanesia*. Pittsburg, Pittsburg University Press.
- ALTHABE G., 1962. « Problèmes socio-économiques du Nord-Congo », *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, V, 5 (131) : 189-282 (reproduit in BAZIN L. & SELIM M., 2001).
- ALTHABE G., 1969. *Oppression et libération dans l'imaginaire*. Paris, Maspéro.
- ALTHABE G., 1972. *Les fleurs du Congo. Une utopie du Lumumbisme*. Paris, Maspéro (rééd. L'Harmattan, 1997).
- ALTHABE G., 2000. *Anthropologie politique d'une décolonisation*. Paris, L'Harmattan.
- BADIE B., 1999. *Un monde sans souveraineté*. Paris, Fayard.
- BAZIN L., SELIM M., 2001. *Motifs économiques en anthropologie*. Paris, L'Harmattan.
- BAZIN L., SELIM M., 2002. « Ethnographie, culture et globalisation. Problématisations anthropologiques du marché », *Journal des anthropologues*, 88-89 : 269-304.
- BAZIN L., HOURS B., SELIM M. (à paraître). « Solidarité, travail, globalisation », in HOURS B., SELIM M. (dir), *Solidarités et compétences. Idéologies et pratiques*. Paris, L'Harmattan.
- BENSA, A., FREYSS, J., 1994. « La société kanake est-elle soluble dans l'argent ...? », *Terrain*, 23 : 11-26.
- BLOCH M., PARRY J., 1989. « Money and the Morality of Exchange » in BLOCH, M. PARRY J. (eds), *Money and the Morality of Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BRETON S., 2002. « Présentation. Monnaie et économie des personnes », *L'Homme*, 162 : 13-26.
- GREGORY C., 1997. *Savage Money. The Anthropology and Politics of Commodity Exchange*. Amsterdam, Harwood Academic Publisher.
- HOURS B., SELIM M., 1997. *Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain. Marché, socialisme, génies*. Paris, L'Harmattan.
- L'HOMME, 2002. Questions de monnaie, 162.
- MARIE A., 1995. « "Y a pas l'argent". L'endetté insolvable et le créancier floué, deux figures de la pauvreté à Abidjan », *Revue Tiers Monde*, XXXVI, 142.
- MONNERI D., 2002. « Argent moderne et monnaies traditionnelles en Mélanésie », *L'Homme*, 162 : 271-278.
- ORLEAN A., 1997. *Le pouvoir de la finance*. Paris, O. Jacob.
- SAPIR J., 2000. *Les trous noirs de la science économique. Essai sur l'impossibilité de penser le temps et l'argent*. Paris, Albin Michel.
- SELIM M. (à paraître). *Pouvoirs et marché au Vietnam. Tome 1 : Le travail et l'argent. Tome 2 : Les morts et l'Etat*. Paris, L'Harmattan.
- SERVET J.-M. (dir), 1999a. *Une économie sans argent. Les systèmes d'échange local*. Paris, Seuil.

SERVET J.-M. (dir), 1999b. *Exclusion et liens financiers. Rapport du centre Walras (1999-2000)*. Paris, Economica.

SERVET J.-M., GUERIN I. (dir), 2002. *Exclusion et liens financiers. Rapport du centre Walras (2002)*. Paris, Economica.

SIMMEL G., 1987. *Philosophie de l'argent*. Paris, PUF.

WACQUANT L., 1999. *Les prisons de la misère*. Paris, Raisons d'agir.

ZELIZER V., 1994. *The Social Meaning of Money*. New York, Basic Books.

NOTES

1. Voir dans le *Journal des anthropologues* n°84 (2001) les actes de la journée d'étude « Anthropologie et économie » organisée l'année précédente, ainsi que le n° 77-78 « Nouvelles configurations économiques et hiérarchiques » (1999). Voir dans ce numéro la problématique du séminaire que l'AFA anime à la Maison des Sciences de l'Homme, ainsi que, dans le n° 88-89, la synthèse des séances de l'année écoulée (Bazin & Selim, 2002).
2. Nous tenons à remercier chaleureusement Isabelle Laudier, responsable de l'Institut Caisse des dépôts et consignation pour la recherche, pour son soutien et sa contribution à l'élaboration de ce dossier.
3. L'Union européenne et l'euro, conçu pour concurrencer le dollar jusque dans l'adoption symbolique de son cours initial ; le continent américain et la dollarisation des économies ; l'éclatement de l'URSS et la désagrégation de la zone rouble, l'Afrique francophone et la zone franc, etc.
4. Séminaire « Crises monétaires d'hier à aujourd'hui » organisé à la Maison des Sciences de l'Homme par Bruno Théret.
5. Rappelons que l'Argentine s'est érigée en un pays phare du néolibéralisme, à la suite des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. La crise qui s'y déroule n'est-elle pas, d'une certaine façon, la forme la plus accomplie du paradigme de la liquidité, engageant la destruction des facteurs de production pour rendre les capitaux disponibles sur les marchés financiers ?
6. Voir en particulier les travaux du centre Walras (Servet, 1999a, 1999b ; Servet & Guérin, 2002).
7. Voir aussi Bazin, Hours & Selim (à paraître).
8. Voir aussi Gregory (1997).
9. Il faut signaler ici l'attention systématique accordée par G. Althabe aux significations de la « circulation monétaire » sur ses différents terrains de recherche dans la période de la décolonisation (Althabe, 1962, 1969, 1972, 2000).
10. En cela, une telle distinction est fidèle au propos de M. Mauss. Le passage à des échanges individuels sur un marché atténue, affaiblit le caractère total des prestations sociales.
11. Elle entretient des affinités avec le modèle théorique proposé par Bloch & Parry (1989). Selon ces auteurs, on trouve dans un grand nombre de sociétés des préoccupations similaires : articuler un cycle d'échange à court terme (activités individuelles) et un cycle d'échange visant le long terme car lié à la reproduction de l'ordre sociocosmique. On retrouvera donc l'idéologie selon laquelle la sphère du court terme doit être subordonnée à l'autre, ses ressources converties pour alimenter le cycle du long terme.
12. Cf. le titre ironique de l'article de Bensa & Freyss (1994).
13. On pensera par exemple aux travaux de Zelizer (1994). Celle-ci observe au sein des sociétés marchandes (USA) des pratiques non conformes à la mythologie occidentale de l'argent. Les agents, à partir d'une même monnaie, définissent des monnaies différenciées selon les usages contextuels. L'opposition entre le social et le monétaire (la théorie « des mondes séparés ») est

remise en cause par l'auteur. Les agents, à travers une multiplicité de « circuits de commerce » redéfinissent et protègent les sphères de l'intimité, du domestique...

14. Voir également Absi (2002), Hours et Selim (1997), Selim (à paraître).

15. On entend par là les modes de culturalisation, d'ethnisation, de patrimonialisation, d'assignation identitaire qui, sur l'ensemble du monde, interviennent comme lecture et cristallisation des rapports politiques et économiques. L'ensemble des productions scientifiques et singulièrement anthropologiques qui empruntent un mode d'interprétation culturaliste en sont elles-mêmes une facette significative (cf. Bazin & Selim, 2001, 2002).

AUTEURS

LAURENT BAZIN

CLERSE-IFRESI

FRANÇOISE BOURDARIAS

Université de Tours